

[Texte]

Prof. Hill: This has to do with my comment that the Burns ruling may be in jeopardy as a result of the . . . What I am saying is that there has been a policy in the past by Correctional Service of Canada to not apply the strict provisions of section 20 which have as their effect the complete elimination of earned or statutory remission if there has been a revocation in certain, very much prescribed circumstances.

To give you an example of the situation I am talking about, we have an inmate who has been sentenced to a number of years. He is now out on mandatory supervision. While on mandatory supervision, he commits another offence. His mandatory supervision is suspended, and during that period he is subsequently sentenced to a longer period of time in custody. The effect of section 14 of the Parole Act merges the two sentences to create one long sentence. Of course, that would then create a new mandatory supervision date somewhere in the future.

If he is in custody and then goes before his post-suspension hearing, and the decision is made to revoke, the question is then asked: Because he is now on a new sentence, are we eligible to reinstate his mandatory supervision? If they are not eligible to reinstate it because he is in custody, Correctional Service of Canada has taken the position that they will not deem the revocation to have the effect of eliminating past statutory and earned remission. As a result, he does not suffer the consequences involved with a strict application of section 20.

This has been happening for a number of years, and we were quite successful this September in having an inmate released from Warkworth Institution when we brought it to CSC's attention that this was precisely the situation that developed. This inmate had been in custody since, I believe it was 1975, and at that point in time there was statutory remission in place which meant an automatic entitlement to one-quarter of his sentence. When we brought this Burns ruling to the attention of the National Sentence Administrator, they agreed that this was what is called a Burns ruling, and then they recredited his statutory remission, which meant that he was out on mandatory supervision the next day.

What I am attempting to say is it is a benefit to the inmate population. The inmate population is very aware that there is this so-called Burns ruling. It is one of the very few liberal interpretations of sentence calculation that is taken by Correctional Service of Canada, but the inmates are aware of it. They look upon it as one of their rights, and it has been a policy of long standing within the Correctional Service of Canada. However, as I say, it has never really been litigated to determine its validity.

What I am concerned with is that we are coming down very hard on the inmate population on this legislation and, as Mr. Robinson says, it may be perceived as being overly hard. This is one of the areas where I would like to see the House of Commons come back and say they would like to reaffirm this basic principle which has been deemed the law of the land, if not in words, and been given to the prisoners, and, yes, they

[Traduction]

M. Hill: Il est possible que la décision Burns soit contestée à la suite . . . Auparavant la politique des Services correctionnels du Canada était de ne pas appliquer à la lettre les dispositions de l'article 20 qui ont pour effet d'annuler toute réduction de peine méritée ou statutaire en cas de révocation dans certaines circonstances très précises.

Permettez-moi de vous donner un exemple. Un détenu est condamné à un certain nombre d'années d'emprisonnement. Il est libéré sous surveillance. Pendant cette période de liberté surveillée, il commet un autre délit. Sa liberté surveillée est suspendue et subséquemment il est condamné à une période d'emprisonnement plus longue. L'article 14 de la Loi sur la libération conditionnelle a pour conséquence d'additionner les deux condamnations. Il y a donc report de la date de libération surveillée.

S'il est de retour en prison et qu'il se présente à l'audience de suspension et que la décision est prise de révoquer sa libération, il faut alors se poser la question suivante: étant donné qu'il fait maintenant l'objet d'une nouvelle condamnation, avons-nous le droit de reconduire sa libération surveillée? S'ils ne peuvent reconduire cette libération parce qu'il est de nouveau en prison, les Services correctionnels du Canada ont toujours jugé que la révocation n'avait pas pour effet d'éliminer toute réduction de peine statutaire et méritée antérieure. En conséquence, il ne souffre pas des conséquences d'une stricte application de l'article 20.

Cette situation dure depuis un certain nombre d'années, et en septembre nous avons réussi à faire libérer un détenu de l'Institution Warkworth lorsque nous avons signalé au SCC qu'il se trouvait précisément dans cette situation. Ce détenu était en prison depuis 1975, je crois, et le moment de la réduction statutaire était arrivé ce qui signifiait qu'il avait automatiquement droit à une réduction d'un quart de sa peine. Lorsque nous avons signalé cette décision Burns à l'attention de l'administrateur national des peines, il a convenu qu'il s'agissait d'un cas relevant de la décision Burns et il a réinscrit à son crédit sa réduction statutaire et il s'est retrouvé en liberté surveillée le jour suivant.

J'essaie simplement de vous dire que c'est à l'avantage de la population carcérale. La population carcérale n'ignore pas du tout l'existence de cette décision dite Burns. C'est une des très rares interprétations libérales du calcul de la durée des peines que respectent les Services correctionnels du Canada et les détenus ne l'ignorent pas du tout. Ils considèrent que c'est un de leurs droits et c'est une politique que les Services correctionnels du Canada appliquent depuis fort longtemps. Cependant, comme je l'ai déjà dit, sa validité n'a jamais vraiment été soumise à interprétation juridique.

Ce qui m'inquiète, c'est que cette nouvelle mesure législative est très dure pour la population carcérale et, comme l'a fait remarquer M. Robinson, il se peut qu'elle soit perçue comme étant trop dure. C'est un des domaines dans lesquels j'aimerais que la Chambre des communes revienne sur cette décision et manifeste son désir de réaffirmer ce principe de base qui, sinon dans les termes, tout du moins dans l'esprit est reconnu par la